

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

ON S'ABONNE
 A Cahors, bureau du Journal,
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 ou en lui adressant franco un mandat
 sur a poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
 LOT, AVEYRON, CANTAL,
 CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE,
 TARN-ET-GARONNE:
 Un an 16 fr.
 Six mois 9 fr.
 Trois mois 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS:
 Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
 L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

LES ANNONCES ET AVIS SONT REÇUS
 A CAHORS, AU BUREAU DU JOURNAL,
 RUE DE LA MAIRIE, 6, ET SE PAIENT
 D'AVANCE.

— Les Lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS	FÊTE	FOIRES	LUNAISONS
27	Dim.	PAQUES.		☉ D. Q. le 1 ^{er} à 1 h. 21' du soir.
28	Lundi	s. Gontrand.	Cazals, Puybrun.	☉ N. L. le 8, à 4 h. 8' du mat.
29	Mardi	s. Cyrille.	Luzech, Soturac.	☉ P. Q. le 15 à 6 h. 17' du mat.
30	Mercredi	s. Quirin.	Grèzes, St-Jean-de-Laur, Sousceyrac, Gourdon.	☉ P. L. le 23, à 40 h. 54' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

HEURE DE LA LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURRIERS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin.	Gramat, (Figeac Brives, Tulle).	7 h. du s.
7 h. 30' du matin.	Valence-d'Agen (Midi, Bordeaux)	7 h. du s.
9 h. 15' du matin.	Libos (Paris, Limoges, Périgueux)	4 h. 30 m. du s.
	Montauban (Caussade, Toulouse)	7 h. du m.
10 heures du soir.	Cazals (Gourdon, Martel, Sarlat), Cabrerets (St-Géry)	7 h. du s.
	Castelnaud-de-Montrabat (Limogne)	

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, le 23 Mars 1864.

BULLETIN

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* : Des journaux étrangers annoncent qu'un nouveau complot contre la vie de l'Empereur aurait été découvert. Ce bruit est dénué de tout fondement.

La nouvelle de la mort du duc d'Augustenbourg, annoncée par les journaux de Hambourg, est aujourd'hui démentie par une dépêche de Kiel. Le duc se porte très-bien.

Une correspondance particulière de l'agence Havas dit que les commissaires fédéraux ont très-sérieusement invité le prince Frédéric d'Augustenbourg à quitter la ville de Kiel et le territoire des duchés, dans le plus bref délai; mais le même correspondant pense, toutefois, qu'en cas de refus du duc, on évitera l'emploi des mesures coercitives qui, vu sa grande popularité, ne pourraient s'accomplir contre lui, sans donner lieu à une très-vive agitation.

On signale du théâtre de la guerre plusieurs engagements. Les Prussiens ont tenté, le 17, une attaque contre Düppel qui est en somme restée sans résultats.

Le mouvement s'est développé sur toute la ligne des fortifications. L'ennemi s'est surtout porté vers le centre et l'aile droite, les batteries disposées à Brouker faisaient feu sur l'aile gauche. Les Prussiens se sont emparés du village de Dubloll. Les pertes des Danois sont peu considérables.

La *Gazette de Stralsund* donne des nouvelles d'un combat naval, livré le lendemain, 18, entre plusieurs vapeurs danois et trois bâtiments de guerre prussiens. Voici en quels termes :

« Un combat naval a eu lieu hier; les Prussiens se sont retirés devant les renforts reçus par la flotte danoise qui comprenait à la fin sept navires. Les chaloupes canonnières se sont réfugiées à Rugen. Les deux corvettes sont arrivées heureusement à

Swinemunde suivies de près par les Danois. La *Nymphe* a eu deux morts et l'*Arcona* trois. Nous avons eu en tout neuf blessés parmi lesquels le lieutenant Berger dont l'état est assez grave. Un grand enthousiasme règne sur les navires prussiens. Ce matin, la flotte danoise se dirigeait vers Mon. »

Le *Journal de Drude* et la *Gazette de Weimar*, publient un télégramme de Londres, annonçant que le Danemark accepte la conférence, sans armistice, sur la base des arrangements de 1851-52 (c'est-à-dire en repoussant l'union purement personnelle entre le Danemark et les duchés, ainsi que l'union du Sleswig avec le Holstein). Le télégramme ajoute que la France demande la participation de la Diète à la conférence.

Le roi de Suède, à l'ouverture du Storthing, a prononcé un discours où ses intentions, à l'égard du Danemark, sont nettement exprimées. Le roi a réclamé toute liberté d'actions pour les éventualités futures. Il a demandé, en conséquence, l'autorisation d'employer au besoin l'armée de ligne et la flotte, pour secourir le Danemark.

Les Polonais obtiennent chaque jour de nouveaux succès sur les Russes. Le 17, annonce la *Presse* de Vienne, un poste russe a été attaqué et enlevé, entre Miechou et Kielce. Les Russes combateraient, paraît-il, leurs mouvements de façon à refouler l'insurrection à l'intérieur.

Les nouvelles de Rome font connaître que le Pape, entièrement remis de son indisposition, préside aux cérémonies de la semaine sainte.

Un changement de cabinet vient de s'opérer à Athènes; nous donnons plus loin les noms des nouveaux ministres. — Le Prince Frédéric, oncle du roi, vient d'arriver en Grèce. Le bruit court qu'il sera nommé vice-roi et qu'il va être envoyé dans les îles Ioniennes.

On craint, en Syrie, de nouveaux massacres des chrétiens. Les Druses sont en guerre civile. Le gouvernement a envoyé des troupes pour rétablir l'ordre.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Copenhague, 20-mars.

Le bombardement de Frédéricia a commencé, ce matin, à 5 heures et demie.

Le bombardement de Düppel (côté sud), a commencé aujourd'hui, à 11 heures.

— Le *Borlingske Tidende* reconnaît que la nouvelle donnée par le *Daily News*, que le Danemark accepte la conférence sur la base des négociations de 1851 et, sans armistice, est exacte au fond.

Vienne, 21 mars.

Kongstedt, 20. — Le bombardement de Frédéricia, commencé ce matin a continué toute la journée avec succès. Le feu a pris sur divers points de la ville. Tous les vapeurs et autres navires danois sont employés à favoriser la retraite des habitants. Les Danois n'ont répondu que faiblement au feu des batteries autrichiennes.

Lisbonne, 20 mars.

Le gouvernement a notifié au ministre d'Autriche que les navires de guerre autrichiens ayant des prises avec eux doivent immédiatement quitter les ports portugais, leur présence dans ces ports étant illégale.

Berlin, 21 mars.

Dans la nuit du 19 au 20, les batteries du siège de Frédéricia ont été terminées et armées. Une sortie de nuit de l'ennemi a été repoussée, et, à cette occasion, le lieutenant de Schaper du 3^e régiment de la garde et un soldat ont été tués.

Hier, dès cinq heures et demie du matin, le feu a été ouvert contre la forteresse, la ville et le camp qui se trouve devant Frédéricia. L'artillerie prussienne a très-bien tiré. Le feu s'est déclaré sur plusieurs points de la ville et plusieurs canons ennemis ont été démontés. Le feu des Danois a été faible et sans effet. Un soldat autrichien a été blessé.

La canonnade continue, le prince royal, le prince Albert et le prince Hohenzellern y assistent.

Rome, 19 mars.

Le Saint-Père a reçu, ce matin, M. de Sartiges, qui lui a présenté ses lettres de créance.

— Le roman le *Maudît* a été condamné par la congrégation de l'Index.

La question mexicaine s'éclaircit de plus en plus, et l'Europe entière commence à comprendre enfin, les heureux résultats qui ressortiront pour elle de l'œuvre civilisatrice que nous sommes allés accomplir à Mexico. L'Autriche, qui sommeillait et ne paraissait point pressentir l'honneur et les profits particuliers que lui

assurait l'avènement au trône du Mexique d'un prince de sa maison impériale, sort à présent de sa torpeur et prend un sérieux intérêt à la noble mission acceptée par S. A. l'archiduc Maximilien d'Autriche.

Les principales feuilles de Vienne, témoignent de ces impressions dans des articles que nous serions heureux de reproduire, si l'espace nous le permettait. Le *Botschafter*, notamment, avoue avec franchise les heureuses éventualités qui s'offrent à son pays, grâce à la glorieuse initiative de la France. « La fondation de l'empire du Mexique, sous un prince issu de notre auguste maison impériale, dit la feuille autrichienne, réagira nécessairement sur l'Autriche et sur sa politique intérieure. Maintenant que cette grande affaire a pris les proportions d'un fait positif, nous pouvons dire librement que cette réaction sera bien plus puissante que ne l'ont pensé l'opinion publique et même de nombreux politiques de profession. Cette réaction sera heureuse, et l'Autriche nouera de nouvelles et fortes relations avec la vie plus animée et plus unitaire de l'ouest de l'Europe, tout en échappant aux influences narcotiques de l'orientalisme. »

La même feuille ajoute que l'empire mexicain rapprochera l'Autriche de la France, et obligera l'Angleterre à entrer en entier dans cette alliance.

Cette confession est bonne à signaler au moment où, poussée dans des voies périlleuses par M. de Bismark, la politique de l'Empereur François-Joseph semble désertier les heureux errements qui, depuis deux années, rétablissaient son crédit en Allemagne et au dehors, tout en assurant son entrée paisible dans le concert des puissances régies par les grands principes de l'ordre moderne. Nous espérons même que les aveux du *Boschafter* recevront une nouvelle sanction, des assurances que l'archiduc Maximilien, après son voyage à Paris, ne manquera pas de donner à l'Empereur, son frère. On sait que le futur souverain du Mexique qui est allé à Prague, pour prendre congé de l'Empereur Ferdinand, dont l'influence est toujours grande malgré son abdication, sera accompagné par S. M. François-Joseph et plusieurs archiducs à Miramar, où auront lieu les adieux du prince qui va franchir, sur notre foi,

et d'une ancienne mine d'or abandonnée depuis des siècles. Après s'être assurés que rien ne dénotait une embuscade, nos cavaliers se séparèrent et allèrent occuper leurs différents postes. Le marquis, chargé de la surveillance d'un sentier dans la direction de Caracas, dit à Vincent, toujours à côté de lui :

« Voici l'heure du déjeuner chez ma mère. Elle s'inquiète peut-être de mon absence. Va donc lui annoncer mon prochain retour. Dis-lui que notre course a été sans résultat quant à la découverte des jaguars; mais que j'ai fait la connaissance de don Simon Bolivar, un homme du plus grand mérite, chez qui je vais passer quelques heures. »

Vincent s'éloigna; mais à peine était-il à dix ou douze longueurs de cheval qu'il tourna bride et revint accabler son maître, avec une sollicitude presque paternelle, de toutes sortes de questions et d'objections; car il ne pouvait se décider à le laisser seul dans un moment où il y avait peut-être quelque danger à courir. Il fallut les raisonnements les plus convaincants et les ordres les plus formels du marquis pour le déterminer enfin à prendre la route de Caracas.

Les Espagnols, ne s'imaginant point que la réunion convoquée à la Silla devait se composer de plusieurs centaines de personnes de tous les points de la province de Vénézuéla, s'étaient contentés d'envoyer sur les lieux un officier avec un détachement de cinquante hommes. Il avait ordre de s'embusquer dans un fourré ou dans une gorge, d'où il observerait l'assemblée, et, quand elle paraîtrait complète, de la cerner et d'en arrêter tous les membres au nom du capitaine-général.

En face de la colline à la chute d'eau et à l'ancienne mine d'or, s'étendait un bois de bananiers de 15 à 16 pieds de haut. C'est là que pénétra le détachement arrivé pendant la nuit. Il y était entièrement caché, et il avait en même temps l'avantage

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 23 mars 1864.

LE

TREMBLEMENT DE TERRE

PAR

ROBERT HELLER

CHAPITRE III.

Le conseil nocturne. — L'embuscade.

(Suite.)

— Mon maître est là, répondit Vincent à voix basse. Il demande à vous parler au sujet d'une affaire pressante.

— Ton maître? Es-tu trop paresseux pour me dire son nom. Tourne-toi vers la Croix du Sud (1), que je reconnaisse ta face de corbeau. Quoi! — et le ton rude de l'intendant s'adoucit de beaucoup — la livrée du marquis de Vallida? Dis-tu vrai! Où est don Rodriguez?

— A la porte de votre exploitation, monsieur. — Cours le chercher, et dis-lui que j'ai chez moi quelques amis dont la connaissance lui sera agréable.

(1) Grande constellation de l'hémisphère occidental. La reproduction est interdite.

Tu trouveras là tout près, de quoi abriter les chevaux.

Le nègre obéit. Quand don Rodriguez atteignit à son tour la petite maison, la lumière avait reparu à l'intérieur, et Paez attendait le marquis sur le seuil. Il l'introduisit dans une pièce étroite et dénuée. En guise de sièges, des planches sur des seaux; au lieu de table, un tonneau renversé, supportant une lampe qui éclairait mal. Mais on oubliait ces détails en considérant le maintien digne et les physionomies graves et imposantes des personnages réunis là.

« Don Antonio Fernando de Léon, dit Paez, désignant l'un d'eux.

— Nous nous sommes rencontrés souvent à Caracas, répliqua Rodriguez en s'inclinant, et les sentiments de considération que m'a toujours inspirés la personne de don Fernando me faisaient m'attendre à le trouver parmi les hommes les plus courageux et les plus nobles de notre commune patrie.

— M. Ruiz Infanté, » reprit Paez, présentant un mulâtre.

Rodriguez exprima, en quelques paroles doublement flatteuses pour un homme de couleur, son désir de compter un jour M. Infanté au nombre de ses amis. Ensuite Paez le conduisit auprès d'un personnage d'une trentaine d'années, de petite, mais forte stature, au visage allongé, au nez d'aigle, aux gestes pleins de grâce et de feu. Frappé de l'audace et de la franchise de son regard, Rodriguez devina en lui un homme supérieur, appelé à jouer un rôle éminent dans l'histoire de son pays.

« Don Simon Bolivar, » dit Paez.

Bolivar prit la main du jeune homme, muet et pénétré d'un respect involontaire, et la serra cordialement.

« A en juger par votre mine, lui dit-il, vous êtes porteur d'une nouvelle grave et urgente.

L'Océan Atlantique. Dans ce voyage, les impressions heureuses se manifesteront pour modifier la situation que nous ont faite les affaires danoises. HAVAS.

La fausse nouvelle qu'avait apportée, il y a quelques jours, un télégramme, de la mort du duc d'Augustenbourg, a produit une trop grande impression pour qu'il ne soit pas utile de faire connaître l'explication suivante, que nous empruntons à la *Gazette du Schleswig-Holstein*. On lit dans cette feuille, à la date d'Altona, le 17 mars :

Ce matin, il s'est vendu, dans les rues d'Altona et de Hambourg, une *Feuille extraordinaire*, qui annonçait de la manière la plus audacieuse, sur la foi d'un prétendu télégramme, que le duc Frédéric aurait été trouvé ce matin mort dans son lit. Pour juger de l'effronterie qui a osé spéculer ainsi sur la crédulité du public, il faut savoir que cette feuille, qui parle d'un fait arrivé ce matin, avait été imprimée dans la nuit. Ce dernier fait a été constaté par les dépositions des compositeurs. Les auteurs de la feuille ont donc sciemment lancé un mensonge si audacieux, uniquement pour le gain de quelques schillings.

Les autorités de Hambourg se sont vues obligées de commencer une procédure contre l'éditeur de la *Feuille extraordinaire* et de mettre les scellés sur sa presse.

Ce fait montre, une fois de plus, avec quelle réserve il faut accueillir les nouvelles de la télégraphie privée. C. PIEL.

Revue des Journaux

LE PAYS.

On lit dans le *Pays*, sous la signature de M. de Césena :

« Nous avons lieu de penser que les événements sont bien près de nous donner raison et de justifier la froideur et l'impassibilité avec lesquelles nous avons accueilli les espérances d'arrangement de la question des duchés que les nouvelles propositions de l'Angleterre ont fait naître.

» On dit bien, il est vrai, que le Danemark ne rejette pas d'une manière absolue ces propositions, et qu'il ne repousse pas, de parti pris et sans examen, l'idée d'une conférence. Mais, pour être exact, on devrait ajouter que les réserves dont le cabinet de Copenhague accompagne son apparente acceptation, fait, en réalité, de cette acceptation un refus déguisé sous des formes courtoises.

» Nous l'avouons, nous ne regrettons que médiocrement cette presque impossibilité de conférence. Assise avec les autres puissances autour d'un tapis vert, la France aurait été tenue de formuler ses idées, et une fois liée par son langage, elle aurait pu, si le résultat n'avait pas été conforme à son opinion, être amenée à prendre activement parti dans la lutte. Elle y aurait perdu cette liberté de mouvement qu'elle a su garder jusqu'ici et qui lui permet toujours de ne prendre conseil que des circonstances, en consultant, avant tout, le soin de son intérêt et de son honneur. »

LA PRESSE.

La *Presse* se demande si la Suède interviendra en faveur du Danemark ?

« Si l'on veut trouver la réponse à cette question, continue M. Jauret, il convient d'étudier la situation elle-même, bien plus que les incidents qui se produisent à la surface.

» Que gagnerait la Suède à prêter un concours armé au peuple danois ? Elle parviendrait peut-être à prolonger de quelque temps

de découvrir toute la colline. Le lieutenant était informé que la réunion se tiendrait vers huit heures. Dès le point du jour, une troupe de cavaliers parut, puis se dispersa dans toutes les directions. Et ce fut tout : rien ne troubla plus ensuite le silence de cette solitude. L'ardeur du soleil allait croissant ; les soldats mouraient de chaleur et de soif et enduraient le supplice de Tantale à la vue de cette eau limpide jaillissant du rocher, car on leur défendait de quitter leur embuscade pour aller s'y rafraîchir.

Cependant, quand le moment fixé pour la conférence fut passé depuis trois heures, quand la soif et les piqures des insectes devinrent intolérables pour lui comme pour ses hommes, le lieutenant se décida à entreprendre en personne une reconnaissance. Il sortit du bois avec précaution, fit le tour de la colline comme un renard rôde autour d'un poulailler, le gravit et promena ses regards sur les environs déserts. Puis il s'approcha du ruisseau, se pencha sur le bord et but dans le creux de sa main. Aussitôt les soldats s'élançèrent, comme un seul homme, avec la même impétuosité que s'ils allaient prendre la source d'assaut. Le lieutenant eut beaucoup de peine à rétablir l'ordre parmi sa troupe. Convaincu qu'il pouvait considérer sa mission comme terminée, il se remit en marche sur Caracas vers midi.

CHAPITRE IV.

Le Billet et la Lettre. — L'Indienne.

Le marquis de Vallida, en rentrant, avait éprouvé l'impérieux besoin de se remettre, par quelques heures de sommeil, des fatigues de la nuit. En l'éveillant pour le dîner, on lui donna une lettre de son parent don Antonio d'Huerta, et il trouva sur sa table un billet de la même écriture que celui qu'il avait reçu la veille par l'intermédiaire de Joséfa. Ce

mais elle n'en changerait pas certainement le dénouement inévitable ; la victoire est finalement du côté des gros bataillons, et, à ce jeu, la Suède gagnerait peut-être la gloire stérile d'un stérile héroïsme, mais elle y perdrait quelque chose de son prestige, beaucoup d'argent, beaucoup d'hommes et peut-être quelques lambeaux de territoire.

» Nous voyons bien l'enjeu qu'elle expose, mais nous ne voyons pas l'enjeu qui peut lui revenir sur cette carte aventureuse.

» En outre, une intervention de la Suède ôterait à la guerre son caractère local ; la lutte prendrait bien vite des proportions européennes qui mettraient la Suède face à face avec son gigantesque voisin de Saint-Petersbourg.

» Enfin, une intervention de la Suède en faveur du Danemark, rend pour bien longtemps impossible la création de cette monarchie scandinave qui constitue, pour la Suède, le fond de sa politique internationale.

» Ajoutons que nos informations, dit en terminant M. Jauret, nous permettent d'affirmer que la Suède, en cette occasion, s'est donnée elle-même, un rôle subordonné. Elle a l'œil incessamment fixé sur Londres et sur Paris : Ne sait-on pas qu'elle a demandé à Londres, dans des communications diplomatiques, que l'Angleterre prit l'initiative d'une intervention ? »

LE NORD.

On lit dans le *Nord*, sous la signature de M. Max Guttenstein :

« Ce qui est certain, c'est l'adhésion du Danemark au principe d'une suspension des hostilités. Des concessions réciproques aplaniront, sans doute, les difficultés encore existantes. »

MÉMORIAL DIPLOMATIQUE.

On lit dans le *Mémorial Diplomatique*, sous la signature de M. Boutet :

« C'est dimanche prochain, 27 mars, jour de Pâques, que l'archiduc Maximilien a définitivement fixé pour la réception officielle de la députation mexicaine, à Miramar. Acceptant la souveraineté comme une mission providentielle, il en a voulu inaugurer l'ère, de la solennité de la résurrection de Notre-Sauveur, pour placer, sous ses saints auspices, la régénération de l'ancien Empire de Montezuma.

» Nous avons déjà dit que du moment que l'archiduc prendra en main les rênes du gouvernement, aussitôt après la réception de la députation mexicaine, un ministre sans portefeuille sera placé près de sa personne pour contresigner tous les actes du nouvel empereur. Cette charge importante paraît être destinée à M. le colonel Velasquez de Léon, ancien ministre des travaux publics, de l'industrie et du commerce au Mexique, et membre de plusieurs sociétés savantes de l'Europe, un des hommes les plus instruits et les plus distingués de son pays.

» Le général Woll (français d'origine, mais naturalisé mexicain), qui fait, ainsi que M. Velasquez, partie de la députation mexicaine, est nommé chef de la maison militaire de l'Empereur Maximilien I^{er}. Le colonel Velasquez et le général Woll s'embarqueront à bord de la *Novara*, pour accompagner leur souverain à Mexico.

» L'arrivée de la *Novara* à Vera-Cruz sera précédée de celle du commandant Rodriguet, qui, aussitôt que l'Empereur Maximilien I^{er} aura, dans la journée du 27, proclamé son avènement, partira de Miramar pour Sou-

billet ne contenait que ces quelques mots énigmatiques :

« La réunion qui n'a pu se tenir aujourd'hui à la Silla aura lieu le 19 avril sur la place du Marché, à Caracas. »

Quant à la lettre de don Antonio, Rodriguez ne se pressa point de l'ouvrir. Avant d'en prendre connaissance, il alla dîner avec sa mère et Joséfa. A sa grande satisfaction, la marquise, rassurée par Vincent, ne fit aucune question sur l'expédition nocturne.

« J'ai reçu une lettre de don Antonio, dit son fils d'un ton indifférent.

— Il t'y adresse sans doute les mêmes observations que j'ai entendues hier de sa propre bouche, répondit dona Madaléna.

— Quelles observations se permet-il d'adresser à ma mère ? demanda Rodriguez avec une extrême vivacité.

La marquise lui raconta la scène où Joséfa avait joué un rôle si pénible. Pour ne pas irriter son fils, autant que pour ménager la sensibilité de la mulâtresse, elle présenta autant que possible la chose du côté ridicule. Cependant Rodriguez l'interrompit à plusieurs reprises par des exclamations d'étonnement et de colère, et demanda enfin, l'œil étincelant et les joues en feu :

« Personne, dans cette brillante société, n'a-t-il donc rougi de cet indigne traitement infligé à une innocente jeune fille ? »

— Oh ! si ! s'écria vivement Joséfa. La comtesse Paula m'a pris la main d'un air de bonté. Je crois qu'elle avait compassion de moi.

— Paula del Tesoro ? demanda Rodriguez. De sa part, cela ne me surprend point.

— Nest-elle pas bien belle, don Rodriguez ? Je n'ai osé jeter sur elle qu'un regard fugitif, mais je n'ai jamais vu des yeux aussi pleins de douceur et d'intelligence.

thampton, où il s'embarquera à bord du paquebot anglais qui doit mettre à la voile le 2 avril pour le Mexique. Il sera chargé d'annoncer au gouvernement provisoire mexicain l'acceptation définitive de la couronne par l'archiduc et son départ immédiat.

» Leurs Majestés mexicaines, en débarquant à Vera-Cruz, ne s'y arrêteront pas ; ne voulant exposer personne aux risques des maladies, qui quelques fois, commencent à sévir sur les bords de la mer aux premières chaleurs du printemps, elles recevront, à Orizaba, les autorités, qui se proposent de venir à leur rencontre jusqu'à Vera-Cruz. Ce sera dans le courant de l'hiver que Leurs Majestés reviendront dans cette ville pour recevoir les hommages de la population. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

Par arrêté du 19 mars courant, le sieur Rigal (Achille), de Luzech, a été nommé éclusier à Langle, sur le Lot, en remplacement du sieur Testut, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Par arrêté préfectoral, en date du 22 mars, le sieur Delsouc (Jean-Baptiste), ancien cantonnier, réformé par suppression d'emploi, a été réintégré dans ses fonctions, comme cantonnier de 2^e classe.

Mathieu de la Drôme avait dit vrai, durant deux jours, 19 et 20, le vent a soufflé avec impétuosité. Des arbres ont été déracinés, on a eu à regretter plusieurs accidents. Un bon paysan, venu de Larroque, dimanche, pour entendre la messe à la cathédrale, sortait de l'église, vers midi, lorsqu'une tuile, détachée du clocher, l'atteignit sur la partie supérieure du nez. Le sang jaillit avec abondance. Le pauvre homme, malgré la secousse, put se traîner chez M. Lacombre, pharmacien, où des soins immédiats lui furent donnés.

Les débris de la même tuile blessèrent plusieurs autres personnes, mais moins grièvement.

La tourmente a fait place à la pluie. Une fois de plus le proverbe : Grand vent petite pluie, s'est vérifié les 21 et 22. Quelques faibles averses, et voilà tout.

— La Cour de cassation, présidée par M. Vaisse, a, dans ses audiences des 25, 26 et 27 février, établi définitivement le principe suivant, dont l'application a une grande importance dans les villes de commerce :

» Le commerçant qui prête à un individu » non commerçant peut, sans être taxé d'usu- » sure, percevoir un intérêt de 6 0/0, et » même prélever cet intérêt, si l'engagement » de l'emprunteur résulte d'un effet suscepti- » ble d'être mis en circulation. »

Le corps législatif a adopté un projet de loi tendant à étendre aux notaires, greffiers et officiers ministériels, le bénéfice de la loi du 3 juillet 1852 sur la réhabilitation appliquée aux peines disciplinaires.

Par décret impérial, les communes déjà autorisées par décrets spéciaux à contracter, auprès de la caisse des dépôts et consignations, à un intérêt de 4 0/0, des emprunts rembour-

— Elle passe à bon droit pour la plus ravissante dame du pays, répliqua négligemment Rodriguez. Mais ne trouvez-vous pas, ma mère, qu'il serait grand temps de châtier cet orgueil sans bornes et cette cruauté des Européens envers les indigènes ?

— Je désire vivement une amélioration de l'état des choses dans les colonies. Mais il ne faudrait pas qu'elle fût réalisée aux dépens de la mère-patrie. Songe, Rodriguez, que tu es un enfant de l'Espagne.

— Je suis enfant de Caracas. Mon père vous a envoyée en Europe quand il vous a vu sur le point de devenir mère, afin de m'épargner la tache de l'origine créole. Il a fait là aux préjugés de sa classe un sacrifice cruel, dont je serais incapable et dont je ne suis pas même reconnaissant. Mais souvenirs, mes espérances mes sympathies sont ici ; la grandeur, la noblesse la fortune de notre famille ont été acquises en Amérique, et je ne demande qu'à être en tout l'égal de mes compatriotes américains. »

Ces sentiments étaient trop nobles, témoignaient d'un cœur trop humain et trop généreux pour que dona Madaléna n'en fût pas moins fière. Mais elle tremblait de voir son fils s'engager dans quelque entreprise dangereuse, et elle ne put s'empêcher de trahir cette inquiétude. Rodriguez la rassura par la promesse d'être dans tous les cas, d'une extrême prudence aussi bien dans l'intérêt de sa personne que de la cause qu'il servait.

Dès qu'il fut seul, le marquis rompit l'immense cachet armorié de la lettre de don Antonio, dont l'adresse énumérait scrupuleusement jusqu'au moindre titre de la famille Vallida. Elle commençait ainsi :

« Monsieur le marquis et cher neveu, » Une étrange et ridicule accusation a été formulée contre vous dans la séance d'aujourd'hui de l'audiencia. MM. les conseillers s'étaient réunis au palais de S. Exc. le capitaine-général, pour attendre le résultat d'une expédition militaire. Là se sont

sables dans un délai au-delà de quatre ans, et qui ne les ont pas encore réalisés, pourront élever le taux de l'intérêt à 5 0/0.

Le *Moniteur* publie un décret impérial ainsi conçu : Pourront être exécutés, sur la simple approbation donnée par les préfets aux projets des ingénieurs et aux adjudications, les travaux concernant les routes départementales dont la dépense, quel qu'en soit le montant, aura été allouée au budget, toutes les fois qu'ils n'exigeront ni acquisition de terrain, ni changement dans la direction ou les alignements des routes, ni grands travaux d'art.

La France assure que le conseil d'état vient d'être saisi sur la proposition du garde-des-sceaux, d'un projet de loi sur la mise en liberté provisoire, qui modifie, dans un sens libéral, les dispositions de la loi actuelle et permet en toute matière la mise en liberté provisoire avec ou sans caution.

En vertu d'un décret impérial du 11 mars, les opérations des conseils de révision commenceront le 29 mars prochain, et la réunion des listes du contingent cantonal, pour former la liste du contingent départemental sera effectuée le 7 mai suivant. Ainsi la tournée de révision aura la durée ordinaire de quarante jours. L'année dernière les opérations avaient commencé plus tôt, le 20 mars, et s'étaient terminées plus tôt aussi, le 27 avril.

Un tableau annexé au décret, présente la répartition entre les départements des 100,000 hommes appelés sur la classe de 1863. Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, s'est élevé, cette année, à 325,489 ; il n'avait été, l'an passé, que de 323,428.

Le certificat que les jeunes gens qui demandent à se faire exonérer doivent produire pour être admis à opérer le versement de la prestation individuelle, sera désormais établi et délivré par les sous-préfets aux jeunes gens de leurs arrondissements respectifs, afin de leur faciliter l'accomplissement des formalités nécessaires à l'exonération.

Le délai pour le versement du prix de l'exonération du prix à faire, en 1864, par les jeunes gens compris dans le contingent de la classe de 1863, expirera le 17 mai prochain, à minuit.

Le chiffre des jeunes soldats qui pourront être laissés dans leurs foyers comme soutiens de famille reste fixé, pour la classe de 1863, à deux pour cent, soit deux mille hommes sur la totalité du contingent.

S. Exc. le maréchal ministre de la guerre a décidé, le 14 mars, qu'en 1864 la revue d'appel des hommes de la réserve aurait lieu, comme les années précédentes, au chef-lieu de chaque canton, le jour où opérera le conseil de révision appelé à former le contingent de la classe de 1863.

Les jeunes soldats de la deuxième portion de la classe de 1861 ne seront pas convoqués pour la revue d'appel, en raison du peu de temps qui s'est écoulé depuis la seconde période de deux mois qu'ils ont passée dans les dépôts d'instruction.

Quant aux jeunes soldats de la deuxième portion de la classe de 1862, ils seront convoqués comme les autres hommes de la réserve, et ils devront se présenter revêtus des effets qu'ils auront emportés en rentrant dans leurs foyers. (*Moniteur de l'armée.*)

» présentées quelques personnes toutes dévouées à la cause de l'Espagne, et elles ont raconté de vous la fable la plus extraordinaire qu'on ait eue dans le Nouveau-Monde depuis la conquête de ces pays par nos braves ancêtres. »

Ici venait le récit de ce qui s'était passé le matin à la Silla. Puis don Antonio continuait :

« Jusque là ces nouvelles n'avaient rien d'incroyable ; mais plusieurs témoins affirment vous avoir vu, vous, don Rodriguez, marquis de Vallida, chevalier de Calatrava, etc., etc., à cheval dans l'un des sentiers de la montagne et contremandant la réunion. Ce serait un événement inouï dans les annales des colonies qu'un Espagnol de naissance, noble et descendant des conquérants et maîtres du pays, eût fait cause commune avec le rebut d'une population assez bonne pour recevoir de nous des lois, mais non pour nous en donner. Aussi l'audiencia n'a-t-elle pu se résoudre à ajouter foi à l'accusation. Elle a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à un interrogatoire formel, et elle a chargé M. le comte del Tesoro de s'informer, dans un entretien confidentiel avec vous, des circonstances propres à mettre fin à ce malentendu. Le comte désire donc avoir l'honneur de vous recevoir aujourd'hui même, et je profite de l'occasion pour vous réitérer l'assurance de mon estime et de mon amitié inaltérables. »

A la lecture de cette lettre, Rodriguez se sentit, non pas effrayé, mais embarrassé et perplexe. Quelle attitude prendrait-il en présence du comte del Tesoro ? Si la prudence lui défendait de compromettre et sa propre sûreté et celle de ses amis en déclarant sans détour tout ce qu'il savait du mouvement, d'un autre côté il lui répugnait de chercher des faux-fuyants ou de nier toute participation à des choses qui l'intéressaient au plus haut point.

La suite au prochain numéro.

Un arrêté du ministre de la guerre, du 9 mars, porte que les rengagements de sept ans...

Tout engagement contracté pour moins de sept ans donnera droit, jusqu'à quatorze ans de service...

Après quatorze ans de service, le rengagé n'aura droit qu'à la paie journalière de 20 c.

Un quatrième arrêté porte : Art. 1er. Les rengagements par voie administrative, contractés pour une durée de sept ans...

Art. 2. Tout rengagement contracté pour moins de sept ans donnera droit à une somme de 320 fr. par chaque année de remplacement...

Art. 3. Sur la première portion de la prime ou de l'annuité sera prélevé le montant de la première mise du petit équipement...

M. le maréchal ministre de la guerre a décidé que les prolongations de congés, jusqu'au 1er juillet 1864, seraient accordées aux militaires libérables cette année...

Par circulaire du 5 mars 1864, le ministre a invité les généraux commandant les divisions territoriales à donner les ordres nécessaires pour assurer l'exécution de cette décision.

Un agriculteur distingué, M. Ponsard, président du comice de Châlons, a publié un Mémoire où il croit avoir trouvé le remède à la maladie des pommes de terre...

Les expériences faites par M. Ponsard, depuis plusieurs années, ont pleinement réussi. Les fruits sont magnifiques et très-sains.

On lit dans le Moniteur : Beaucoup de personnes pensent qu'il est indispensable de s'adresser au ministère de la guerre pour obtenir copie des actes de décès des militaires...

LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS. Philosophie. (Sections réunies.) Instruction religieuse : 1er Cassaignes, 2e De Valon. Version latine : 1er Combes, 2e Frankoual.

SECTION DES LETTRES. Narration latine : 1er Bousquet, 2e Henras. SECTION DES SCIENCES. Mathématiques : 1er Bonnefoy, 2e Carrié. Physique : 1er Bonnefoy, 2e Carrié.

Les pères et les mères de famille considèrent comme une véritable bonne fortune la nouvelle que nous leur donnons aujourd'hui de la publication d'un Magasin d'Éducation et de Récréation...

CUANO D'ALGÉRIE PULVÉRISÉ SURFIN. Ce Guano se recommande d'une manière toute particulière à l'attention et aux sympathies des Agriculteurs expérimentés, par sa composition et sa pulvérisation.

On demande pour les départements du Lot, Lot-et-Garonne, Gironde, Tarn-et-Garonne, un Inspecteur divisionnaire, des Directeurs pour chaque arrondissement.

Départements. AVEYRON. — A la suite du passage de quelques chiens enragés des cas d'hydrophobie se sont manifestés parmi les animaux domestiques de certaines localités des environs de Rodez.

Nous lisons dans le Journal de la Guienne : Vendredi soir, vers sept heures, quelques nuages d'un rouge éclatant, étendus sur le chemin de Pessac et sur les lieux voisins...

On s'est rendu maître de ce terrible incendie vers dix heures et demie. Pendant toute la nuit, des troncs incandescents, achevant de se consumer lentement, ont éclairé d'une lueur sinistre, les régions avoisinantes.

PUY-DE-DÔME. — Un affreux sinistre vient d'arriver aux mines de la Combelle. Le 14 mars, vers sept heures du soir, un moment après que les ouvriers étaient descendus dans le puits de la Ronzière...

MEXIQUE. D'après des correspondances particulières du Mexique, Juarez aurait bien réellement l'intention de cesser la lutte; il se retirerait dans la province d'Oaxaca, lieu de sa naissance.

GRÈCE. On apprend que le cabinet d'Athènes a donné sa démission, à la suite d'une démonstration populaire. Le nouveau cabinet est ainsi composé : MM. Zaimis, affaires étrangères; Omunduros, finances; Eliogianni, instruction publique; Deligiorgi, justice; Christides, intérieur; Coroneos, guerre.

Paris 22 mars. Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, au palais des Tuileries, sous la présidence de l'Empereur. Le Sénat a continué aujourd'hui la délibération sur la pétition de M. Merlin, officier d'artillerie, sur les écrits anti-religieux.

seulement pouvaient travailler. M. Tournaire descendit immédiatement pour diriger les travaux, et à deux heures du soir seulement, après des efforts prodigieux, luttant contre le feu et travaillant dans un air chargé d'émanations empoisonnées...

Les ouvriers mineurs ont fait preuve d'une énergie, d'un courage, d'un calme admirable dans ces circonstances. MM. les ingénieurs ont dirigé les travaux avec une grande habileté et ont payé de leur personne, travaillant comme de simples ouvriers.

M. le procureur impérial et M. le juge d'instruction d'Issoire, qui s'étaient rendus sur le lieu du sinistre à la première nouvelle, ont immédiatement commencé une information sur les causes de cet affreux événement.

M. le préfet du Puy-de-Dôme a reçu le 16 la dépêche suivante de M. le sous-préfet d'Issoire : « Les huit ouvriers surpris par l'incendie dans les mines de la Combelle ont été retrouvés. Tous ont péri asphyxiés. Aucun incident nouveau ne s'est produit. »

Nouvelles Étrangères. POLOGNE. On mande de Pologne qu'un détachement d'insurgés a paru près de Piaskoua-Skala; d'autres ont passé la frontière: Un poste russe a été attaqué et enlevé entre Miechou et Kielce.

DANEMARK. Dresde, 18 mars. Un télégramme de Londres annonce que le Danemark accepte la conférence, sans armistice, sur la base des arrangements de 1851-52.

Copenhague, 17 mars. Hier les prussiens ont bombardé toute la journée, mais sans résultat, les fortifications de Duppel. Le corps de Lance, dirigé contre nos dispositions de droite, n'a pas tardé à se retirer.

On apprend au dernier moment qu'un fort engagement a eu lieu hier à Sonderborg entre les Danois et les Austro-prussiens. Ceux-ci ont pris le village de Dubløl, non sans difficulté, et après avoir subi des pertes importantes.

Paris 22 mars. Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, au palais des Tuileries, sous la présidence de l'Empereur. Le Sénat a continué aujourd'hui la délibération sur la pétition de M. Merlin, officier d'artillerie, sur les écrits anti-religieux.

— La Reine d'Espagne, voulant donner à l'Impératrice un souvenir du séjour qu'elle a fait l'an dernier à Madrid, a commandé pour S. M. Eugénie, une jardinière magnifique qui arrivera prochainement à Paris.

— Rien, jusqu'ici, ne confirme le bruit du retrait du projet de loi sur les sucres, bruit rapporté par un journal de Nantes.

— La Chambre des mises en accusation près la Cour impériale de Paris, vient de rendre un arrêt, qui renvoie le sieur Courti de Lapommerai, docteur en médecine, devant la Cour d'assises de la Seine, comme accusé d'avoir empoisonné : 1° Sa belle-mère, décédée en 1862; 2° la jeune femme qui est morte récemment. Cette affaire viendra aux assises de la première quinzaine de mai. L'accusé sera défendu par M^e Lachaud.

— La Banque de France a émis à Paris, lundi, 21 mars, ses nouveaux billets de 50 francs.

Ces billets portent deux images distinctes, l'une au recto, l'autre au verso, toutes deux imprimées en bleu. — Les mots : *Banque de France, cinquante francs*, et la date de création, placés au recto, sont imprimés en noir.

— La Cour de cassation, dans son audience d'hier, a rejeté le pourvoi d'Angelo Scagliani condamné à 20 ans de détention, par la Cour d'assises de la Seine, dans l'affaire dite des Italiens.

— D'après une lettre de Vienne, l'archiduc Maximilien doit partir de Trieste dans les premiers jours d'avril; il fera relâche à Civitavecchia pour aller voir le Pape et à Valence pour rendre visite à la Reine d'Espagne. Le futur empereur du Mexique n'arrivera guère à la Vera-Cruz que vers le 15 mai.

— On lit dans le *Moniteur* : A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. A. I. le Prince Impérial, l'Empereur a daigné accorder la remise des peines prononcées par jugements des conseils de discipline contre 82 gardes nationaux du département de la Seine.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

Il y a actuellement neuf chapeaux de cardinaux disponibles. Le pape actuel en a créé quarante-cinq dans son règne; il en a vu mourir soixante-cinq. Quatre cardinaux ont plus de quatre-vingts ans, douze plus de soixante-dix ans et vingt-neuf plus de soixante ans. Le plus âgé des cardinaux a quatre-vingt-dix ans, il s'appelle Antonio-Tosti. La hiérarchie épiscopale contient douze patriarches, cent cinquante-et-un archevêques, seize cent trente-six évêques, deux cent vingt-trois évêques *in partibus*.

M. Clésinger vient d'arriver de Rome, rapportant avec lui cinq œuvres hors ligne. La première est un groupe en marbre gris, représentant un *Combat de taureaux romains*; un

modèle en pied de Jules César, que l'artiste se propose de couler en bronze, figure dignement auprès des taureaux. La statue de *George Sand* assise et de grandeur naturelle; une *Léda*; enfin une *Eve* debout regardant le serpent qui se tord à ses pieds.

Révolution économique dans le journalisme parisien.

48 FR. PAR AN (départements) AU LIEU DE 64, 66 ET 80.

LA PRESSE EST UNE TRIBUNE ET NON PAS UN COMMERCE.

Le Globe, journal politique, quotidien, grand format, a paru le 20 mars 1864.

Les principes politiques du **Globe** sont : *Liberté, ordre, progrès, indépendance absolue, nationalités.*

SA DIRECTION.

Le Globe est dirigé par M. HIPPOLYTE CASTILLE.

Ancien rédacteur en chef du *Courrier de Paris* et de plusieurs autres journaux, auteur des *Portraits politiques*, de *l'Histoire de la Révolution (1789 à 1800)*, de la *Seconde République (1848)*, etc.

M. Hippolyte Castille est depuis longtemps populaire par le libéralisme et l'indépendance de ses opinions. Pendant toute sa carrière politique, il s'est toujours résolument tenu à égale distance des coteries gouvernementales et de celles des partis.

ORGANISATION DU JOURNAL LE GLOBE.

Le Globe se divise en deux parties : La première, *entièrement inédite*, sera l'expression de la pensée du groupe d'hommes d'État, de députés et de journalistes qui président à sa fondation.

Les questions de tout genre seront approfondies et traitées par des écrivains spéciaux.

Des correspondants sûrs dans tous les pays du monde, adresseront au journal les nouvelles importantes qu'il publiera avant tous les autres journaux.

La seconde partie du journal **Le Globe** sera entièrement consacrée à la reproduction des principaux articles de la presse parisienne, départementale et étrangère.

Le Globe contiendra :

Un journal politique, littéraire, etc. ;

Un journal reproducteur des articles principaux des journaux de Paris ;

Un journal judiciaire résumant les procès importants du jour ;

Un petit journal ou écho des plus spirituels petits journaux de Paris.

Il reproduira les meilleurs romans ;

Il publiera aussi des romans inédits.

Le Globe commencera, dès son premier numéro, un roman inédit d'un puissant intérêt :

MADemoiselle de la MOLE

Histoire du temps de la Terreur racontée par un témoin oculaire

M^{me} LA CHANOINESSE DE PRESSAC.

On reçoit dès à présent les abonnements au

Globe, pour partir du 20 mars, rue Gog-Héron, 5, Paris.

Départements, un an, 48 fr. ; six mois, 25 fr. ; trois mois, 13 fr. (Envoyer un mandat de poste ou un bon sur Paris à l'ordre de l'Administrateur).

Pour extrait : A. LAYTOU.

37 années d'un succès toujours croissant attestent les merveilleuses vertus médicales de la Graine de Moutarde blanche (de Hollande) de Didier. Plus de 200,000 cures, authentiquement constatées, justifient pleinement la popularité universelle de cet incomparable médicament, que le célèbre Dr Kogke appelait, à si juste titre, *un remède béni, un magnifique présent du Ciel*. Nul traitement n'est plus facile à suivre, moins dispendieux ni plus sûr.

AVIS TRES IMPORTANT.

Il faut bien se garder de confondre la Graine de Moutarde de santé de Hollande, de Didier, qui est toujours pure, toujours fraîche, toujours parfaitement mondée, avec les rebuts du commerce, qui se composent de graines vieillies, échauffées, inertes ou même nuisibles.

M. Didier a l'honneur d'informer le public que l'on ne trouve sa véritable Graine de Moutarde Blanche de Santé (de Hollande), la seule recommandée par les médecins, que chez M. Vinet, pharmacien, seul dépositaire pour la ville de Cahors.

La Monographie des Hémorroïdes, par le docteur A. Leber, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que la guérison bien authentique d'une maladie réputée incurable. — 4 vol. in-8° p. fr. à Paris, 14, rue, de l'Echiquier. (Consult.)

BULLETTIN COMMERCIAL.

Sauf dans quelques localités du midi, qui ont souffert de l'hivernage le temps est à souhait, tant pour les céréales en terre que pour les emblavures de mars. C'est ce qui explique pourquoi, malgré d'assez fortes demandes du dehors, il ne se manifeste pas de hausse sur les mercuriales, à Paris, les farines restent entre 49 et 50 fr. (les 157 kilog.) plus offertes que demandées. Petites affaires d'ailleurs, ainsi que dans les halles et sur les marchés de province. On veut voir venir, surtout les détenteurs qui sont certains de toujours placer, aux chiffres actuels, leur froment et leurs autres grains, à cause de leur qualité exceptionnelle :

Même situation expectante à l'égard des vins. Les transactions sont limitées aux besoins du jour, mais on tient les cours fermes. Il en sera ainsi jusqu'à la fin d'avril, plus tard peut-être. Les alcools betterave, sont à 75 fr. (l'hectol.) Les Languedoc à 93 fr. Bonne tenue dans les Charentes.

Les nouvelles des vignobles sont satisfaisantes. La taille de la vigne ne fait découvrir aucun symptôme de maladie sur le bois, et les vieux praticiens augurent bien du froid assez vif qui s'est fait sentir un peu partout.

Le bruit du retrait de la loi des sucres fondé ou non, n'influe pas sur les cours. Le bruit indigène reste à 81 fr. (les 100 kil) ; les raffinés occitent, suivant mérite, de 144 à 148 fr.

Les foires et marchés au bétail se ressentent des approches de Pâques. Lundi à Sceaux, la vente s'est faite lentement et en hausse sur toutes les espèces. Même bonne situation à Poissy, jeudi dernier, les moutons surtout ont eu avantage. A La Chapelle, le même jour, sur 2,267 pores amenés 2112 ont été vendus au cours moyen de 1.40 le kilo.

RAYVET

EN VENTE :
ANNUAIRE Statistique et administratif du département du Lot, pour l'année 1864.
Se trouve chez tous les Libraires, à Cahors.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 19 mars Lherm (Marie-Joséphine), rue des Mirapoises.
- 20 — Jouclas (Joséphine), rue Brives.
- 21 — Richard (Jean-Louis), Cabessut.
- 21 — Aymeric (Ignace-Gustave-Antoine), rue de la Liberté.
- 23 — Gizard (Eugénie), Boulevard (sud).

Décès.

- 23 — Delfau (Antoinette), sans prof. 79 ans rue Baudus.

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT, DE LA 2^e QUINZAINE DE FÉVRIER.

	l'hectolitre.	le quintal métrique.
Froment.....	18 ¹ 84	23 ¹ 89
Métel.....	13 82	18 87
Seigle.....	13 33	18 66
Orge.....	12 50	20 83
Sarrasin.....	13 34	19 45
Maïs.....	14 47	15 59
Avoine.....	7 43	17 24
Haricots.....	24 92	31 45

PAIN (prix moyen).

1^{re} qualité, 0^{fr} 34; 2^e qualité, 0^{fr} 28; 3^e qualité, 0^{fr} 25.

Mercuriale des marchés aux bestiaux pour la 2^e quinzaine de février.

	Amenés.	Vendus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilog.
Boeufs.....	25	25	568 k.	0 ^{fr} 60
Veaux.....	47	47	87 k.	0 ^{fr} 73
Moutons.....	206	206	34 k.	1 ^{fr} 53
Porcs.....	29	29	149 k.	0 ^{fr} 90

VIANDE (prix moyen).

Boeuf 1^{fr} 43; Vache 0^{fr} 75; Veau 1^{fr} 26; Mouton, 1^{fr} 23; Porc, 1^{fr} 33.

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

21 mars 1864.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
au comptant:			
3 pour 100.....	66	»	»
3 p. % emprunt de 1864.	66 55	»	»
4 1/2 pour 100.....	93 25	»	»

22 mars.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
au comptant:			
3 pour 100.....	65 85	»	»
3 p. % emprunt de 1864.	66 50	»	»
4 1/2 pour 100.....	93 10	»	»

23 mars.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
au comptant:			
3 pour 100.....	66 05	»	»
4 1/2 pour 100.....	93 40	»	»

L'abonnement à tous les Journaux se paie par tout d'avance. — Les souscripteurs au JOURNAL DU LOT, dont l'abonnement est expiré, sont invités à nous en faire parvenir le montant. Il va être fait traite sur les retardataires. — Les frais de recouvrement seront à leur charge.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

SEL PURGATIF LE PERDRIEL
LE PLUS AGRÉABLE DE TOUS LES PURGATIFS

Vente au détail : Pharmacie LE PERDRIEL, faubourg Montmartre, 76. — Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

GOITRES, SCROFULES, GLANDES engorgées
et affections lymphatiques, guéris par la **POUDRE** de SENCY-BAZIERE, approuvée par l'Académie de Médecine, autorisée par le gouvernement. Dépôt général, chez MM. BAZIERE FRÈRES, 24, rue Rambuteau, à Paris. Le flacon 5 fr., la topique 2 fr.

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE
pour la fabrication spéciale
DES
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 152
Dans toutes les villes de France et de l'Étranger, chez les principaux commerçants.

La Pulvérisine d'Appert
le clarifiant le plus prompt, le plus énergique, le plus infatigable. — 8 fr. le kilo pour 32 ou 64 pièces de vin de 2 hect. 50. — Par 5 kilos, franco et payables à 3 mois; au-dessous, suivi en remboursement. — A l'usine des Conserves alimentaires, rue de la Mare (Ménilmontant), 75, à Paris.

A AFFERMER
ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT
Pour entrer en jouissance le 25 mars 1865,
La Propriété de Salgues, située dans les communes d'Alvignac et de Roc-Amadour, canton de Gramat, arrondissement de Gourdon (Lot).
Composée des domaines de Salgues et de Réveillon, d'un seul tenant et sans enclaves, attenant la station de Roc-Amadour, sur le chemin de fer d'Orléans, section de Figeac à Brives, de la contenance de 200 hectares, avec Moulin et Briqueterie.
S'adresser pour les renseignements, à M^e Orliac, notaire, à Gramat; à M^e Born, notaire, à St-Céré, et, sur les lieux, à M. Molinier, propriétaire.

ROB BOYVEAU LAFFECTEUR

Le Rob végétal du docteur BOYVEAU-LAFFECTEUR, seul autorisé et garanti véritable par la signature GIRAudeau SAINT-GERVAIS, guérit radicalement sans mercure, les affections de la peau, dartres, scrofules, suite de gale, ulcères, accidents de couches, de l'âge critique et de l'acreté des humeurs, les maladies syphilitiques, récentes, invétérées ou rebelles au copahu, au mercure et à l'iode de potassium. — Consultations gratuites, par correspondance, au cabinet du docteur GIRAudeau SAINT-GERVAIS, 12, rue Richer, à Paris. — Chez les pharmaciens et droguistes de France.

Hernies, prolapsus et maladies de la Vessie.

Ces désolantes infirmités, jusqu'ici réputées incurables, sont aujourd'hui promptement et radicalement guéries par la **Neptunide** (extrait de plantes marines). — Guérisons justifiées et renseignements complets gratuits en écrivant au propriétaire de la découverte, M. ROUILLE, pharmacien de 1^{re} classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

POUDRES ET PASTILLES AMÉRICAINES du docteur **PATERSON**
de New-York (Etats-Unis), toniques, digestifs, stomachiques, anti-nerveux. — La lancette de Londres (21 août 1858), la Gazette des hôpitaux, etc., ont signalé leur supériorité pour la **prompte guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, aigreurs, spasmes nerveux, digestions laborieuses, gastrites, gastralgies, etc.** Prospectus en plusieurs langues. — Exiger la signature de **FAYARD**, de Lyon, seul propriétaire. — **Dépôts principaux** : New-York, ph. FOUGERA; Londres, ph. WILCOX et C^{ie}, Oxford Street, 336; Paris, ph., rue Palestro, 29; à Cahors, VINEL, pharmacien.

LEPETIT J^{ne}
Rue de la Liberté, à Cahors.
ÉPICERIES COMESTIBLES | PORCELAINES CRISTAUX
CHOCOLAT
de SEUBE, aîné, de Bagnères-de-Luchon, de LOUIT, de MENIER, etc.
LAMPES ET HUILE DE PETROLE
LAMPE PERPETUELLE
à l'HUILE de PETROLE, autorisée pour le sanctuaire. — 75 0/0 d'économie sur les anciennes veilles.
Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.